

L'art baroque et la famille des Ferrère

Du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle, quatre générations de sculpteurs baroques ont animé un atelier à Asté (à 5km de Bagnères-de-Bigorre). Ils ont fait école et fabriqué ou inspiré la plupart des retables de la région. On associe trop souvent le mot baroque à celui de loufoque ou d'extravagant. En fait, le Baroque est un style particulier, impulsé par le concile de Trente. L'idée est de magnifier Dieu et, par voie de conséquence, de magnifier tout ce qui est sensé le représenter, les églises au premier chef. Donc, au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, on va assister à des créations hallucinantes, véritables débauches de décorum et de dorures. On aime ou on n'aime pas, il n'en reste pas moins que l'art baroque est absolument somptueux et fait partie des mouvements artistiques majeurs.

La famille Ferrère

De 1620 à 1795, la famille Ferrère a marqué le monde de la sculpture baroque. Jean, son fils Marc, Jean II et son frère Dominique sont une dynastie de menuisiers sculpteurs. Pendant un siècle et demi, ils ont fabriqué dans leurs ateliers, la plupart des retables des Hautes-Pyrénées. Le dernier atelier fermera ses portes au début du XIX^{ème} siècle.

Artistes locaux de talent, ils répandent cette nouvelle mode dans les églises des Pyrénées. Les lieux de culte de la vallée vont être modifiés, l'ancien mobilier sera remplacé, les petites chapelles seront transformées. Pas moins de 59 églises ont ainsi été décorées : colonnes torsadées, angelots, motifs décoratifs, sculptés dans le bois et dorés à l'or fin. Les plus célèbres sont celles d'Asté, Beudéan, Campan, Pouzac.

Jean Ferrère qu'on appelle **Jean Ier**, sculpteur originaire de la Barousse, s'installe à Asté en 1647 et fonde l'atelier. Il adopte le retable architecturé et hiérarchisé issu de la réforme catholique ou "contre réforme", mise en place par le concile de Trente. Ses tabernacles, véritables façades d'églises en miniature, sont monumentaux. Sa sculpture conserve un art naïf et pittoresque.

A sa mort, son fils **Marc** continue l'atelier, c'est le plus doué de la famille, ses œuvres ont une grande finesse. A son tour, il a deux fils qui seront sculpteurs comme lui, **Jean II** qui reste à Asté et **Dominique** (1723-1808) qui s'installe à Tarbes. C'est lui qui va apporter un élément déterminant dans leur art : l'introduction du marbre dans l'ébénisterie dorée. On lui doit les retables de Monfaucon et d'Andrest, ainsi que celui de Tostat.

Dominique aura comme son grand-père lui aussi 9 enfants, et le petit dernier, **Philippe**, va à son tour perpétuer la grande tradition de la famille et porter sa célébrité bien au-delà des frontières de la Bigorre. Les Ferrère ont fait école. Ils ont des apprentis et des ouvriers qui après avoir travaillé avec eux, ont parfois fondé leurs propres ateliers. Ils ont aussi été imités par des sculpteurs de moindre talent : les communes les plus pauvres faisaient appel à ces sculpteurs moins chers.

Ils ont laissé un formidable patrimoine religieux avec de grands retables qui couvrent tout le fond des absides, d'autres plus petits dans les chapelles latérales, des tabernacles, des autels tombeaux. On y voit l'évolution des modes artistiques sur les colonnes par exemple, qui sont d'abord torsées, puis qui deviennent lisses. Ils utilisent des gravures comme sources d'inspiration et on voit qu'ils étaient au courant de ce qui se faisait en Italie ou à Paris. Une collection de dessins conservés aux Archives Départementales de Tarbes montre que tous leurs projets n'ont pas été réalisés comme ils avaient été conçus. Dans toute la Bigorre, les fonts baptismaux sont enfermés dans des armoires dont ils ont sculpté les portes. On peut voir aussi des chaires, des autels, des lutrins, de très nombreuses statues...

Ils ont également sculpté des objets profanes : des rampes d'escaliers avec de belles pièces très ouvragées au départ de la rampe, quelques cheminées, des linteaux de portes et même une jambe de bois, en ce qui concerne Jean II.

L'association "Connaissance des Ferrère et du Baroque pyrénéen" perpétue leur souvenir. La Maison des Ferrère propose une exposition permanente qui, à travers l'histoire d'une dynastie de sculpteurs, permet de découvrir la richesse exceptionnelle du patrimoine baroque Bigourdan.

MAISON DES FERRERE ET DU BAROQUE PYRENEEN

Rue de l'Eglise, 65200 ASTE

Tél : 05 62 91 61 28

ferrere.baroquepyreneen@orange.fr



Retable de l'église Saint-Martin de Tostat

*"**Le chœur du maître-autel** conserve ses lambris de bois d'époque Louis XV et, en partie, le retable exécuté moyennant six cents livres au 18^e siècle, par Dominique Ferrère, sculpteur installé à Tarbes, où il avait pris femme. Du contrat qu'il avait signé, le 17 août 1783, avec la commune de Tostat, nous pouvons tirer plusieurs enseignements. D'abord, une meilleure connaissance de cet artiste, pour distinguer son œuvre des nombreux autres retables exécutés par les sculpteurs de sa famille. Ensuite, la certitude qu'un retable plus ancien avait déjà été placé dans l'église de Tostat. Dominique Ferrère a refusé de réemployer les parties que le curé jugeait réutilisables. Puis, la certitude qu'il a entièrement revêtu les trois côtés du fond du chœur, puisqu'il a également fourni les portes de la sacristie, prouve que celle-ci était déjà construite au chevet de l'église. Enfin, nous pouvons déduire du marché conclu avec Dominique Ferrère, en 1783, que le bail à besogne passé, vers 1759, entre son père Marc et un précédent curé de Tostat n'avait pas été exécuté.*

Construit pour être placé dans un chœur à trois côtés, le retable de Dominique Ferrère accentue le rythme ternaire si courant dans ces monuments de bois, que le peintre associé au sculpteur traitait en marbres. A Tostat, on peut apprécier le travail de celui-ci sur les pilastres lisses aux chapiteaux dorés à la feuille, comme bien d'autres motifs (nervures, volutes...)

***Au centre, au-dessus de l'autel**, Dominique Ferrère, fidèle à ses habitudes, avait incorporé une toile qu'il avait fait peindre et qui évoquait la Nativité. Ce tableau a été démonté pour creuser une niche et donner une place d'honneur à la statue en plâtre du Sacré-Cœur. Le don en avait été fait par la marquise de Casajara, propriétaire du château depuis 1884 et qu'elle vendit en 1905. Ces précisions permettent d'estimer à quelle époque fut dénaturé le retable de l'église de Tostat. A plusieurs détails relevés autour de la niche du Sacré-Cœur, on décèle l'intention d'adhérer au courant de dévotion qui commençait alors à rayonner depuis la basilique de Montmartre."*

(Etude réalisée par Lucienne Michou, 1996, p. 10-11 – Document intégral dans Commune/Eglise St Martin/Eglise St Martin par Lucienne Michou)